

La parabole du père miséricordieux est le troisième volet d'un triptyque. Car après la mention inaugurale de Jésus qui mange avec les pécheurs au début de ce chapitre 15 de Luc, il y a d'abord la parabole de la brebis perdue et retrouvée issue d'un troupeau de cent brebis, puis la pièce d'argent perdue puis retrouvée. Et enfin l'histoire d'un père et de ses deux fils. La conclusion de ces trois paraboles est à chaque fois la même - la pédagogie est l'art de la répétition - : Dieu est du côté des pécheurs et il ne lâchera pas l'affaire ! *Je te rends grâce, Seigneur, de venir sans cesse me chercher et me restaurer.*

Dimanche 30

Du côté de la Miséricorde

Nous connaissons bien les tableaux de Rembrandt et d'Arcabas qui nous aident à contempler le mystère de ce Dieu au cœur de Père et aux entrailles de maman. Ce n'est pas une réflexion « genrée » mais le rappel des racines hébraïques du mot « miséricorde ». *Rehamim* est le pluriel de « matrice » et relie la miséricorde à l'émotion qu'une mère ressent instinctivement pour l'enfant qu'elle porte dans son ventre. Cette parabole n'a pas fini de nous bousculer et de nous faire entrer dans la gratitude. Ne nous habituons pas à la miséricorde offerte par Dieu et en Dieu. Profitons du Carême pour vivre de cette miséricorde et pour la partager avec générosité autour de nous.

Carnet de famille ignatienne. Le Réseau Mondial de Prière du Pape est une œuvre pontificale dont la mission est de « mobiliser les catholiques par la prière et l'action face aux défis de l'humanité et de la mission de l'Église ». Pour ce mois de mars, nous étions invités à prier pour les familles en crise. Prions pour que les familles divisées puissent trouver dans le pardon la guérison de leurs blessures, en redécouvrant la richesse de l'autre, même au cœur des différences. <https://www.prieredupape.france.net/intentions-2025/>



Réseau Mondial
de Prière du Pape



Hebdomadaire gratuit édité par « Prie en Chemin ». Site : <https://prieenchemin.org/> Rédaction assurée par des membres de la famille ignatienne en France : Anne-Marie Aitken xavière, Emmanuelle Huyghues Despointes, CVX, Manuel Grandin sj contact@prieenchemin.org - Image à la Une : <https://pixabay.com/fr/photos/joyeuses-f%C3%AAtes-cocktails-boissons-2578446/>

Vers Dimanche

prie en chemin

VD N°853

Du lundi 24 au dimanche 30 mars 2025

Vers le 4eme Dimanche de Carême - Année C

“ Il fallait festoyer et se réjouir ;
car ton frère que voilà était mort,
et il est revenu à la vie...”

Lc 15, 24



En lisant cet évangile, le vers de Lamartine peut nous revenir en mémoire : « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé ». Nous avons sûrement tous éprouvé d'une manière ou d'une autre la tristesse, la souffrance à la pensée d'un être cher qui nous manque, qui est parti

sur un coup de tête, par suite d'une dispute, un malentendu, une blessure d'amour. Mais nous avons sans doute également été, comme dans cette parabole, joyeux, heureux de retrouver cet être cher. Surtout s'il revient le cœur débordant de son pardon et nous le demande. Comment, comme ce Père, ne pas être empli de compassion ? Dans ces moments-là, on ne compte plus, le passé n'est pas invité. Seul, le présent est là : un présent empli de joie et d'amour face à l'ami retrouvé. Et un désir profond nous envahit de festoyer et de nous réjouir. Tournons-nous vers le festin pascal à venir !

Emmanuelle Huyghues Despointes, CVX

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON ST LUC

Chapitre 15, 1-3.11-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" » © AELF

Lu 24 Du côté de Jésus

Tout commence par une provocation : « Jésus fait bon accueil aux pécheurs et ils mangent avec eux ! » Il est décidément du côté de la liberté par rapport au regard des autres, pour plus d'attention envers ceux qui sont rejetés ! Ce n'est pas une lubie passagère ou une stratégie quelconque. C'est la place qu'il s'est choisie, c'est sa vocation. Certains de ces disciples sont d'ailleurs de la classe des « pêcheurs » et manger avec « ces gens-là » est un acte militant, surtout dans une culture où le pur et l'impur structurent les relations sociales et les repas. *Je te rends grâce, Seigneur, car tu te places toujours du côté des exclus et durant ce Carême, je te demande la grâce d'apprendre à faire de même.*

Ma 25 Du côté d'un père

En ce jour de l'Annonciation, 9 mois avant Noël, il est étonnant de contempler la figure de ce père. Devant la demande incongrue de son fils cadet, le père fait le partage de ses biens sans lui faire de reproches. Plus tard dans la parabole, il est celui qui guette son retour au point de l'apercevoir de loin. « Il fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers ». C'est le mystère de l'amour tendre de Dieu pour l'humanité blessée qui est évoqué là ; ce même mystère qui le décide à prendre chair en Marie pour nous sauver à travers Jésus. *Je te rends grâce, Seigneur, car tu payes de ta personne pour offrir à tous, pour m'offrir ta vie et ton pardon.*

Me 26 Du côté du fils cadet

Qu'est-ce qui peut bien traverser le cœur de ce fils pour qu'il demande « sa part d'héritage » à un père encore vivant ? Qu'est-ce qui le pousse à partir si loin et à tout « gaspiller en menant une vie de désordre » ? Quelle colère - d'ailleurs où est la maman ? - l'habite ? Mais voilà « qu'il rentre en lui-même » et réfléchit au fait que « tant d'ouvriers chez son père ont du pain en abondance ». Ce n'est donc pas la peine causée à sa famille qui le fait se bouger mais bien la faim ! Mais qu'importe, son père ne le laissera pas terminer le discours préparé car il lui a déjà tout donné, il lui pardonne tout. *Je te rends grâce, Seigneur, car tu ne formalises pas de mes errements ni de mes erreurs et tu me remets debout.*

Je 27 Du côté du fils aîné

Le fils aîné ne peut pas partager la joie du père car il n'a pas - encore ? - fait le chemin que celui-ci a fait pour accueillir le retour du « prodigue ». Ses reproches sont rudes : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles tu as fait tuer pour lui le veau gras ! ». Et bien sûr il ne dit pas « mon frère » mais « ton fils que voilà ». Là aussi beaucoup de colère, sans doute légitime vu sa compréhension des événements et de l'attitude de son père. *Seigneur, je confie à ta miséricorde les nombreux malentendus en famille et dans nos communautés.*

Ve 28 Du côté de la fête

Quel est le point commun entre les évangiles et la fin des BD « Astérix » ? Cela se finit toujours par un festin ! Et dans notre parabole, ce n'est pas un petit banquet : « beaux vêtements, bague au doigt et sandales aux pieds, veau gras, musique et les danses... » On comprend la surprise irritée du fils aîné devant une telle abondance et à la fin de l'histoire on ne sait pas s'il rejoindra la fête ou pas. Occasion de penser à tous ceux qui s'excluent ou qui se sentent exclus de toutes sortes de fêtes, en particulier de la joie du Royaume à cause de leurs différences ou de leurs actes. *Seigneur, fais de moi un artisan de ta fête !*